

## Extraits

### **N'Dongo revient**

PRÉSIDENT BLANC. *Il fait sauter le bouchon. Champagne ! Il remplit les coupes.*

N'DONGO. Attendez, je peux me servir.

PRÉSIDENT BLANC. Non non, vous êtes mon invité et chez nous l'invité est sacré.

N'DONGO. Chez nous aussi.

PRÉSIDENT BLANC. J'ai pu le constater à maintes reprises. *Ils boivent. Un temps.* Quelle belle amitié que la nôtre.

N'DONGO. Vous êtes le bienvenu chez nous quand vous voulez. Mon pays vous appartient.

PRÉSIDENT BLANC. Je sais. Heu... enfin, je veux dire, je connais votre sens de l'hospitalité. Je ne manquerai pas de vous rendre visite quand les affaires intérieures de mon pays me le permettront.

N'DONGO. Oui, j'ai lu les journaux. C'est un peu agité pour vous en ce moment, non ?

PRÉSIDENT BLANC. Que voulez vous? Nous vivons dans une nation où le pouvoir médiatique a pris une ampleur telle que les journalistes peuvent raconter n'importe quoi sur leur Président. C'est à celui qui calomnierait le plus les institutions. Et dire qu'on paie les journalistes des fortunes pour ça. Pire, on les subventionne. Et l'opposition qui manipule l'opinion publique avec toute la mauvaise foi dont elle est capable ! Ah, c'est décourageant parfois, cher ami, pour ne pas dire blessant !

N'DONGO. Monsieur le Président, je suis sûr que l'Histoire rendra justice à votre action et que les générations futures...

PRÉSIDENT BLANC, *n'ayant pas écouté un mot.* Un instant s'il vous plaît. *Il sort son portable.* Roger, c'est moi... oui c'est ça. Dites-moi ? Que disent les sondages aujourd'hui ?... *Il se décompose.* Quoi ? Non, mais c'est pas possible... *Réfléchissant.* Il faut reculer la date des législatives... M'en fous ! Trouvez un truc... c'est vous le juriste... pas moi... on vous paie assez cher, merde ! *Il raccroche.*

N'DONGO. Un problème ?

PRÉSIDENT BLANC, *énervé.* Il n'y a pas de problème, il n'y a que des... *Se ressaisissant soudain.* Ah, cher ami, j'envie parfois les mœurs politiques de votre pays.

N'DONGO. Oui, je comprends. Sans vouloir remuer la lance dans la blessure, nous n'avons pas, Dieu merci, ce genre de problème ! D'abord, nous n'avons pas d'opposition. Ensuite, notre presse soutient la politique de développement de notre gouvernement et informe quotidiennement le peuple de nos efforts ininterrompus pour assurer son bien-être.

PRÉSIDENT BLANC. J'avais d'ailleurs beaucoup aimé les portraits, un peu flatteurs il faut le dire, qu'un de vos journalistes m'avait consacrés lors de ma dernière visite dans votre beau pays.

Comment s'appelait-il déjà ?

N'DONGO. Denis N'Dongo. Il est actuellement ministre de l'Information.

PRÉSIDENT BLANC. Vous le félicitez de ma part pour sa nomination. Mais dites-moi, sans vouloir interférer dans votre gestion des affaires internes, par ailleurs exemplaire, ne serait-il pas judicieux d'envisager la création d'un deuxième journal dans votre pays? Vous feriez ainsi taire les mauvaises langues qui, ne comprenant rien à l'Afrique, osent parfois vous reprocher un manque de débat démocratique.

N'DONGO. Comme vous le dites, ces mauvaises langues n'ont que leur langue pour parler...

PRÉSIDENT BLANC. Ha ! Ha ! Très bon !

N'DONGO. Quant au débat démocratique vous avez pu, comme moi, constater sa bonne santé au cours de vos nombreux voyages sur notre territoire.

PRÉSIDENT BLANC. Absolument ! Néanmoins, aux yeux de l'opinion publique interna...

N'DONGO. Je vais vous dire pourquoi, personnellement, je ne suis pas favorable à la création d'un deuxième journal. D'abord parce qu'il dirait la même chose que le premier, étant donné l'enthousiasme général que suscite la politique du gouvernement. Et deuxièmement... j'aimerais vous citer une phrase de ce grand Africain qu'était Son Excellence le Président-Guide de la nation ivoirienne, Monsieur Félix Houphouët-Boigny.

PRÉSIDENT BLANC. C'est toujours un bonheur d'écouter la parole du Président Houphouët.

N'DONGO. Son Excellence disait : l'Afrique a besoin de bras, pas de plumes.

PRÉSIDENT BLANC. Je reconnais bien là, la puissance d'évocation du Président.

N'DONGO. En effet, si je dois nourrir mes enfants, je dois d'abord cultiver la terre pour y planter le légume.

PRÉSIDENT BLANC. Tout à fait.

N'DONGO. Regardez la force de ce bras. *Il montre son biceps et frappe violemment l'épaule de Président Blanc.*

PRÉSIDENT BLANC. Aïe !

*N'Dongo plonge la main dans le veston de Président blanc et en ressort un magnifique stylo.*

N'DONGO. Regardez maintenant la légèreté de ce stylo. *Il utilise le stylo pour lui donner une mini tape sur l'épaule.* Alors? Est-ce que vous pouvez cultiver la terre avec cette plume ? Qu'est ce qui est plus utile au paysan pour faire croître l'arbre de sa descendance, pour nourrir le futur de la nation ? Le stylo ou le bras ? *Sa démonstration terminée, N'Dongo met discrètement le stylo dans sa poche.*

PRÉSIDENT BLANC. C'est prodigieux. Ah oui, c'est tout à fait convaincant. Je m'incline une fois de plus devant la sagesse de l'Afrique. Veuillez excusez ma remarque. Elle était superflue.

N'DONGO. Ah non, mon frère, je vous en prie, je ne veux pas que vous vous excusiez. Nous sommes plus que des amis et nous devons tout pouvoir nous dire. Simplement, vous êtes de culture occidentale et certaines choses ne se passent pas de la même façon au Nord qu'au Sud. N'en déplaise à certains donneurs de leçon.

PRÉSIDENT BLANC. Évidemment, le monde est une vaste mosaïque ; c'est le caractère unique de chaque culture qui lui confère sa richesse. Nier l'originalité propre à chaque culture, c'est nier

l'essence même de l'humanité.

N'DONGO. Vous avez l'âme d'un poète, Monsieur le Président.

PRÉSIDENT BLANC. Oui, j'aime beaucoup la poésie.

N'DONGO. C'est très joli. *Silence*. Il y a encore une autre raison pour laquelle j'estime déplacée la création de journaux supplémentaires.

PRÉSIDENT BLANC. Laquelle ?

N'DONGO. Chez moi, personne ne sait lire. Wouh ! Hou ! Hou ! Hou ! *Il rit comme une baleine*.

PRÉSIDENT BLANC, *souriant timidement*. Ha ! Ha ! Ha !

N'DONGO, *riant toujours plus fort*. Woua ! Hou ! Hou ! Hou !

PRÉSIDENT BLANC, *faisant un effort*. Hé ! Hé ! Hé !

N'DONGO, *pris d'un fou rire*. Wouh ! Hou ! Hou ! Hou !

PRÉSIDENT BLANC. D'accord, maintenant nous...

N'DONGO. Hou ! Hou ! Hou !

PRÉSIDENT BLANC. Oui, Monsieur le Président, je...

N'DONGO. Hou ! Hou ! Hou !

PRÉSIDENT BLANC. Oui, bon... C'est bon... Maintenant...

N'DONGO. Warf ! Warf ! Warf !

PRÉSIDENT BLANC. Bon, ça suffit, Mamadou, maintenant arrête !

N'DONGO, *reprenant son souffle*. Haaaaaaaah...

PRÉSIDENT BLANC. Bon, on n'est pas seulement là pour rigoler. J'ai encore une journée chargée et nous devons aborder un certain nombre de sujets sérieux, voir pénibles.

N'DONGO, *s'essuyant les yeux*. Vous avez raison, Monsieur le Président, houou...

PRÉSIDENT BLANC. Voilà, mon cher Mamadou, connaissant l'aide financière et logistique que mon pays apporte au vôtre, certaines organisations non gouvernementales – ainsi que plusieurs députés de l'opposition comme de ma propre majorité – disposant de relais puissants à l'ONU et dans l'opinion publique me pressent depuis un long moment pour que je vous suggère d'organiser des élections... comment dire... heu... ne le prenez pas mal... heu... selon leur propre terminologie... heu... plus transparentes.

N'DONGO, *scandalisé*. Ah ! Plus transparentes que chez nous, ça n'existe pas. Les résultats sont annoncés le jour même !

PRÉSIDENT BLANC. Oui bien sûr, je ne mets pas en doute l'extrême efficacité de vos institutions électorales mais... comment dirais-je... ce sont les scores qui posent problème...

N'DONGO. Qu'est-ce qu'on leur reproche ?

PRÉSIDENT BLANC. Eh bien voilà. Vous avez été élu en 1990 avec 97,6 % des voix, en 1995 avec

98,2%, puis en 2000 avec 99,1%...

N'DONGO. Et alors? Ces résultats reflètent l'unanimité qui résulte de ma conduite des affaires du pays. Vous ne pouvez pas comprendre, en Occident, ce sentiment de ne faire qu'un avec le peuple, d'avancer ensemble dans la même direction...

PRÉSIDENT BLANC. Mamadou, le monde a changé. Si tu veux rester au pouvoir, tu dois trouver un deuxième candidat et abaisser ton score final.

N'DONGO. Mais pourquoi, puisque le peuple m'aime? Je suis leur Bon Papa.

PRÉSIDENT BLANC. Je sais, mais aujourd'hui la conception occidentale de la politique est prédominante dans le monde entier. Crois bien que je le regrette, mais c'est comme ça. Il faut s'adapter ou s'en aller. Même les Chinois changent un peu leur mode de fonctionnement.

N'DONGO. Même les Chinois ?

PRÉSIDENT BLANC. Oui.

N'DONGO. Mais, alors, qu'est-ce que je dois faire ?

PRÉSIDENT BLANC. Baisser le score.

N'DONGO, *maussade, après un temps*. Jusqu'à combien ?

PRÉSIDENT BLANC. 52 %.

N'DONGO. Aaaaah ! Non ! Non ! Ce n'est pas possible ! C'est une insulte à l'Afrique. Non ! Non ! C'est exclu !

PRÉSIDENT BLANC. Monsieur le Président...

N'DONGO. Mais, si Bon Papa n'est plus puissant, le peuple n'aura plus peur de Bon Papa, et Bon Papa ne sera plus respecté.

PRÉSIDENT BLANC. Mais si, puisque Bon Papa sera toujours au pouvoir, et qu'il sera respecté, non seulement par son peuple, mais aussi par la communauté internationale.

N'DONGO, *sortant une liasse de billets de sa poche et les lançant à la figure de Président Blanc*. J'ai d'autres moyens de me faire respecter par la communauté internationale.

PRÉSIDENT BLANC, *s'énervant*. Ça suffit, Bon Papa ! C'est ça ou je te coupe les crédits.

N'DONGO, *hyperblessé*. Toi... toi, tu me trahis, mon frère.

PRÉSIDENT BLANC, *se levant, désespéré*. Bon sang, Mamadou, essaie de comprendre la situation: je suis complètement fragilisé à l'intérieur de mon pays, ma politique est critiquée de toutes part, mes concitoyens ne me font plus confiance, les gens de mon parti me trahissent les uns après les autres, j'ai les juges aux fesses et en plus de ça on m'accuse d'être le meilleur ami des dictateurs.

N'DONGO. Tout de suite les grands mots !

PRÉSIDENT BLANC. Tu veux voir comme je suis sous pression, hein, tu veux voir ? *Il va prendre une pile de papiers et vient les lire à haute voix devant N'Dongo*. « Fédération internationale des droits de l'homme : cessez de soutenir le tyran N'Dongo. » « Comité contre la torture : 1 million de disparus en 30 ans, ça suffit. Stoppez les crédits à N'Dongo. » « Terre des Hommes : quatre millions d'enfants sous-alimentés grâce aux bons soins de votre ami N'Dongo. » « Commission internationale des juristes : N'Dongo bafoue tous les articles des droits de l'homme grâce à votre soutien. » Et il y a

encore de la lecture pour toi. *Il part en coulisse et revient avec un gigantesque tas de feuilles.* « Amnesty International : Monsieur le Président, veuillez transmettre au Président N'Dongo les pétitions ci-jointes pour la libération de tous les prisonniers politiques. » *Il met toutes les feuilles sur les genoux de N'Dongo.* Voilà. Je te transmets. *N'Dongo balance le tas de feuilles par terre.* C'est bon. T'as lu ? Tu commences à comprendre ce qui se passe, dis ?

N'DONGO, *après un temps.* La situation est complexe mais pas désespérée.

PRÉSIDENT BLANC. Qui a dit qu'elle l'était ? *Il se rassied.* Il suffit de baisser un peu ton score, c'est tout.

N'DONGO. Bon d'accord, va pour 80%.

PRÉSIDENT BLANC. Mamadou...

N'DONGO. 70 %.

*Président Blanc fait non de la tête.*

N'DONGO. 65 %.

PRÉSIDENT BLANC. 52 %.

N'DONGO. Non, ce n'est...

PRÉSIDENT BLANC. J'en ai parlé avec mes conseillers en communication, en dessus de 52% ce n'est plus crédible.

N'DONGO. 55 !

PRÉSIDENT BLANC, *après un temps.* Ok, va pour 55. *Temps.* Eh bien, voilà une bonne chose de faite. *Temps.* Encore un peu de champagne ? *N'Dongo tend son verre, digne, pendant que Président Blanc le sert.* *Malaise.* J'espère que cette petite tracasserie n'entachera pas notre belle amitié.

N'DONGO. Non, non, penses-tu.

*Long silence.*

PRÉSIDENT BLANC. Et sinon ça va ?